Judith et Holopherne.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.21
Type de document : image imprimée
Éditeur : Imagerie Delhalt (Nancy)
Imprimeur : Imagerie Delhalt
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Description : Planche composée d'une image (231 x 236) en couleurs avec légende. Planche collée sur feuille cartonnée.
Mesures : hauteur : 394 mm ; largeur : 276 mm
Notes : Illustration d'un récit biblique, Judith et Holopherne, sur l'air du Juif-Errant.
Mots-clés : Images de Nancy
Musique, chant et danse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

JUDITH ET HOLOPHERNE. 322

Imagerie DELHALT à Nancy. Déposé.

COMPLAINTE. — Air du Juif-Errant.

Dans le siècle où nous sommes
Tout chacun vit pour soi ;
Les femmes et les hommes
N'ont plus la moindre foi :
Les gens des temps passés
Etaient moins avancés.

On en trouve la preuve
Dans l'ancien Testament,
Où l'on voit une veuve,
Fort agréablement,
Sauver le peuple juif
Par un coup décisif.

Cette histoire touchante
Doit se conter en vers ;
La mode veut qu'on chante
Les crimes des pervers
Ainsi que les vertus
De ceux qui ne sont plus.

N'ayant plus rien à vendre,
Un roi, très ribotteur,
Aux hébreux voulut prendre
Leurs titres au porteur :
On nommait ce butor
Nabuchodonosor.

Les juifs de cette époque
Aimaient bien les gros sous,
Pour un œuf à la coque
Ils se flanquaient des coups ;
Ils dirent à Nabu :
Vous avez assez bu.

Le monarque en colère
Dit à son général :
Prends ton sabre de guerre,
Enfourche ton cheval,
Va me couper en deux
Ces insolents hébreux.

Or ce chef subalterne,
Aussi fort qu'incivil,
S'appelait Holopherne
D'après l'état-civil ;
Ce drôle valait bien
Les quatre fers d'un chien.

Aussitôt il rallie
Ses terribles soldats ;
Autour de Béthulie,
La ville de Judas,
Il campe des milliers
D'excellents fusiliers.

Aux juifs, montrant sa troupe,
Il dit d'un air railleur :
Je vous trempe une soupe
Pis qu'une soupe au lard ;
Quoiqu'il ne soit pas bon
Vous boirez le bouillon.

Juges de la grimace
Des enfants d'Israël
En voyant la menace
De cet homme cruel ;
Car, dégoûtant ou beau,
Chacun tient à sa peau.

En voyant leur vaincu,
La veuve Manassé
Leur dit : Par ma cornette
Ce gueux sera pincé ;
Comptez sur mon secours
Je dompterai ces ours.

Cette juive intrépide,
Qui s'appelait Judith,
D'une beauté splendide,
Avait d'ans trois fois huit
Et pas mal de biceps
Sous sa robe de repas.

Avec une servante,
Qui portait son cabas,
La veuve se présente
Au milieu des soldats
Et dit : Je voudrais voir
Holopherne ce soir.

Justement ce farouche
Passait sur le chemin,
La cigare à la bouche
Et la canne à la main :
Que veux-tu, belle enfant ?
Fit-il, l'apostrophant ?

On doit, dit-elle, à l'aube
Massacrer les hébreux ;
Ma foi, je me dérobe
A ce supplice affreux :
Ne voulant pas mourir
A toi je viens m'offrir.

Bravo ! dit Holopherne,
En lui faisant de l'œil,
On trouve à ma caserne
Bon gîte et bon accueil ;
Sur le coup de minuit
Venez-y seule et sans bruit.

Judith en la demeure
De ce mauvais sujet
Se rendit juste à l'heure,
Poursuivant son projet :
La bonne et son cabas
L'attendirent en bas.

Un souper confortable
Était déjà servi ;
Les deux pieds sous la table,
Holopherne allouvi
Lui dit : viens t'attabler
Nous allons ripailler.

Ce grand coquin d'ivrogne,
Pour se donner du cœur,
But six pots de Bourgogne
Et trois bock de liqueur ;
S'étant grisé le sot
Ronfla comme un sabot.

Le veuve, en fille d'Ève,
Qui là-dessus comptait,
Tira l'affilé glaive
Qu'Holopherne portait,
Et doucement d'un coup
Lui fit sauter le cou.

Judith, pure et sans tache,
En trois sauts fut dehors
Tenant par la moustache
Cette tête sans corps ;
La servante d'en bas
La mit dans son cabas.

Les juifs à Béthulie,
Pleurant leur triste sort,
Dans la mélancolie
N'attendaient que la mort,
Lorsque parut soudain
Judith sa tête en main !!

A ce riant spectacle
Ces pauvres réprouvés,
Crièrent au miracle
Certains d'être sauvés :
Car sans chef le troupier
Ne tient pas longtemps pied.

Sortant hors de la ville
Les hébreux, sans danger,
Flanquèrent une pile
Horrible à l'étranger ;
Aucun des ennemis
Ne revit son pays.

On voit par ce fait d'armes
Qu'un cas trop éloigné,
La femme avec ses charmes
Nous mènait par le nez ;
Aujourd'hui, je le crois,
C'est tout comme autrefois.

G.L.01.03 / 91033